

VOLTAIRE, « Chapitre I : Comment Candide fut élevé dans un beau château, et comment il fut chassé d'icelui », in *Candide*, 1759.

Il y avait en Westphalie¹, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh², un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physiologie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de monsieur le baron et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'avait pu prouver que soixante-et-onze quartiers³, et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure⁴ du temps.

10 Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Westphalie, car son château avait une porte et des fenêtres. Sa grande salle même était ornée d'une tapisserie. Tous les chiens de ses basses-cours composaient une meute dans le besoin⁵ ; ses palefreniers⁶ étaient ses piqueurs⁷ ; le vicaire du village était son grand aumônier. Ils l'appelaient tous Monseigneur⁸, et ils riaient quand il faisait des
15 contes⁹.

Madame la baronne, qui pesait environ trois-cent-cinquante livres¹⁰, s'attirait par là une très-grande considération, et faisait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du baron paraissait
20 en tout digne de son père. Le précepteur Pangloss¹¹ était l'oracle¹² de la maison, et le petit Candide écoutait ses leçons avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère.

Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolo-nigologie¹³. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des
25 mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux, et madame la meilleure des baronnes possibles.

« Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car tout étant fait pour une fin¹⁴, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes ; aussi avons-nous des lu-
30 nettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chaussures¹⁵. Les pierres ont été formées pour être taillées et pour en faire des châteaux ; aussi monseigneur a un très-beau château : le plus grand baron de la

¹ Région du centre ouest de l'Allemagne

² Nom inventé à la consonance germanique

³ Quartier signifie chaque degré d'ordre et de succession des descendants ; en France, un homme était réputé de bonne noblesse quand il prouvait quatre quartiers du côté du père et autant du côté de la mère ; en Allemagne, il fallait faire preuve de seize quartiers, tant du côté paternel que du côté maternel, c'est-à-dire avoir cinq-cents ans de noblesse environ, aussi les nobles allemands prenaient-ils bien garde de se mésallier

⁴ Dommage, blessure

⁵ En cas de besoin

⁶ Valets chargés de soigner les chevaux

⁷ Valets qui, dans une partie de chasse, poursuivent le gibier, montés à cheval et accompagnés de chiens

⁸ Titre ordinairement réservé à la noblesse

⁹ Titre ordinairement réservé à la noblesse

¹⁰ Unité de mesure de masse qui varie, selon les époques et les régions, entre 380 et 550 grammes

¹¹ Du grec παν (pan), « tout », et γλωσσα (glossa), « langue »

¹² Celui que l'on croit et qui annonce ce qui va arriver

¹³ Branche de l'astronomie qui étudie la structure d'ensemble et l'évolution de l'Univers

¹⁴ Un but

¹⁵ Culottes

province doit être le mieux logé ; et les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année. Par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien¹⁶ ont dit une sottise : il fallait dire que tout est au mieux. »

Candide écoutait attentivement, et croyait innocemment : car il trouvait M^{lle} Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prît jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né baron de Thunder-ten-tronckh, le second degré de bonheur était d'être M^{lle} Cunégonde ; le troisième, de la voir tous les jours ; et le quatrième, d'entendre maître Pangloss, le plus grand philosophe de la province, et par conséquent de toute la terre.

Un jour, Cunégonde, en se promenant auprès du château, dans le petit bois qu'on appelait parc, vit entre des broussailles le docteur Pangloss qui donnait une leçon de physique expérimentale¹⁷ à la femme de chambre de sa mère, petite brune très-jolie et très-docile. Comme M^{lle} Cunégonde avait beaucoup de disposition pour les sciences, elle observa, sans souffler, les expériences répétées dont elle fut témoin ; elle vit clairement la raison suffisante¹⁸ du docteur, les effets et les causes, et s'en retourna tout agitée, toute pensive, toute remplie du désir d'être savante, songeant qu'elle pourrait bien être la raison suffisante du jeune Candide, qui pouvait aussi être la sienne.

Elle rencontra Candide en revenant au château, et rougit ; Candide rougit aussi. Elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée ; et Candide lui parla sans savoir ce qu'il disait. Le lendemain, après le dîner, comme on sortait de table, Cunégonde et Candide se trouvèrent derrière un paravent ; Cunégonde laissa tomber son mouchoir, Candide le ramassa ; elle lui prit innocemment la main ; le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune demoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grâce toute particulière ; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. M. le baron de Thunder-ten-tronckh passa auprès du paravent, et, voyant cette cause et cet effet, chassa Candide du château à grands coups de pied dans le derrière. Cunégonde s'évanouit : elle fut souffletée¹⁹ par madame la baronne dès qu'elle fut revenue à elle-même ; et tout fut consterné²⁰ dans le plus beau et le plus agréable des châteaux possibles.

¹⁶ Allusion à la formule du poète anglais Pope dans *Essai sur l'homme* : « whatever is, is right »

¹⁷ Parodie d'un ouvrage célèbre et sérieux de l'Abbé Nollet, *Leçon de physique expérimentale*

¹⁸ Principe leibnizien présenté dans ses *Essais de Théodicée*, duquel dépendent toutes les vérités contingentes : « jamais rien n'arrive sans qu'il y ait eu une cause ou du moins une raison déterminante »

¹⁹ Giflée

²⁰ Désolé